



Maryse et Annie
dal Monte

**Clinique
des
Acacias**

Maryse dal Monte

Annie dal Monte

Clinique des Acacias

© Maryse dal Monte, Annie dal Monte, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3342-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ceci est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des faits ayant existé serait l'effet du hasard.

Chapitre I

— Ah ! Catherine !

Le sourire qui accompagnait ces mots illumina brusquement le visage fatigué du docteur Servan. Malgré le jour terne et gris, il ressentait soudain que tout s'éclairait autour de lui, que l'angoisse reculait, qu'il échappait enfin à l'enfer des dernières heures malgré la douleur dont la présence restait en lui, comme une bête tapie.

— Quelle peur, Luc ! reprocha-t-elle gentiment en s'asseyant près de lui et en lui prenant la main. M'écouteras-tu désormais ? Et n'avais-je pas raison ?

— Oui, tu avais raison, admit-il d'une voix lasse.

Il serrait nerveusement la main de sa femme, se raccrochant à elle comme un naufragé à une épave. Son regard s'attachait au beau visage souriant et lisse, trop calme. Elle parlait de peur. Pourtant, ni ses traits reposés et purs ni son regard lumineux n'évoquaient une nuit de veille ou de pleurs. Elle était semblable à elle-même, belle, aimable, un peu secrète.

— Ce matin, j'ai écrit le texte d'une annonce que je vais faire passer pour te trouver un remplaçant. Tant que tu seras ici, et pendant ta convalescence... Il pourra t'assister ensuite. Crois-moi, Luc, tu as besoin de repos. La troisième crise te serait fatale.

Luc Servan sentit un léger pincement lui serrer la poitrine. Avec quel sang-froid, elle évoquait cette possibilité ! Il la fixa et sous le poids de ce regard qui semblait vouloir la sonder, elle esquissa un léger sourire.

— Tous nos collègues m'ont chargée de te porter leurs souhaits de prompt rétablissement et espèrent te revoir bientôt à la clinique.

Elle fit le tour du box d'un regard critique et acheva :

— J'espère que tu pourras bientôt aller dans une aile. Tu dois être mal, ici.

— Mais non, je t'assure. Les soins sont bons. D'ailleurs, je n'ai pas le choix.

Il eut une moue désabusée. Déjà, Catherine se levait, tirait sur sa jupe, secouait ses cheveux.

— Tu pars déjà, Catherine ?

— Oui. J'ai pu profiter d'une pause. Mais Cartier opère dans une demi-heure.

— Et tu ne pouvais pas te faire remplacer ?

Sitôt la phrase prononcée, il la regretta. Cartier ne travaillait qu'avec Catherine. C'était le plus jeune de ses associés, chirurgien urologue. Grand, mince, des yeux souriants, une bouche rieuse, il ne paraissait pas ses trente-quatre ans. Toutes les infirmières en étaient folles, mais lui, même s'il était volontiers familier avec elles, marquait une nette préférence pour Catherine Servan.

Affectueusement, Catherine se pencha, serra la main de son époux et déposa un baiser rapide sur les lèvres de Luc. Puis, elle se redressa, se dirigea vers la sortie du box. Avant de la franchir, elle se retourna, questionna :

— Tu ne manques de rien ?

— Mais non. Tout va bien.

Un dernier salut de la main et elle passa la porte. Il entendit le claquement de ses escarpins s'éloigner dans le service et il ferma les yeux. Catherine et André Cartier... Qu'y avait-il exactement entre eux ? Il était au courant des rumeurs qui circulaient dans les couloirs de la clinique. On ne parlait de sa femme que sous le sobriquet de « mante-religieuse ». Il essayait d'être sourd et aveugle, travaillait avec acharnement pour pallier à l'échec de sa vie de couple. Pas d'enfant et une femme dont il connaissait l'instabilité amoureuse et dont, malgré les années et les trahisons, il était toujours aussi épris. Sa seule consolation, sa seule réussite étaient cette clinique qu'il avait fait construire quinze ans auparavant à la périphérie orléanaise. Sa maison était proche, ce qui lui permettait de consacrer le maximum de temps à son travail. C'était là qu'il avait connu Catherine, jeune diplômée en anesthésie cherchant un emploi. Séduit par sa grâce, par le sérieux de ses qualifications, il l'avait engagée. Deux ans plus tard, elle devenait sa femme et dirigeait en fait la clinique, toujours souriante, aimable, mais déterminée dans ses aversions ou ses attirances.

Parce qu'elle était plus jeune que lui de treize ans, il avait toujours été

indulgent à sa frivolité, à sa coquetterie, à ses caprices. N'ayant pas d'enfant, il lui importait peu qu'elle dépensât sans compter. D'ailleurs, lui-même la gâtait avec bonheur pour le plaisir de voir s'éclairer les longs yeux de source claire, un peu obliques, félins et doux.

Deux femmes apparurent au seuil du box, le sourire aux lèvres.

— On vient vous chercher pour votre coro.

Déjà, elles retiraient le frein du lit, le poussaient à travers la petite unité de soins intensifs. L'une d'elles prononça :

— Votre femme est charmante.

Charmante... Oui, c'était l'impression générale au premier abord. Et même quand on la connaissait, il était parfois impossible de résister à la séduction qu'elle irradiait.

- :-

— À ce soir, Catherine !

En souriant, Catherine s'écarta du chirurgien encore en tenue opératoire. Elle avait dégrafé le haut de sa tunique. Elle ôta son bonnet, passa ses mains dans ses cheveux et quitta la salle d'opération, suivie par Cartier. Elle s'arrêta dans la salle de réanimation, contrôla les constantes, puis se dirigea vers le bureau de Luc.

— Tu as du travail ?

— Oui. Je dois voir le courrier de Luc, trier ce qui est important. Et puis, tu sais que je cherche un assistant. Peut-être vais-je le trouver dans les réponses que j'ai reçues. Ensuite, je fais le tour des opérés et je te rejoins.

Il se pencha, prit les lèvres de la jeune femme. Elle s'abandonna quelques instants, tout son corps lové contre le sien avec une douceur féline. Puis, le repoussant, un sourire au fond des yeux, elle promit :

— À tout à l'heure, André.

Il lui vola un dernier baiser avec un air de bonheur juvénile qui seyait à son mince visage hâlé de sportif. Catherine le repoussa, ferma sur elle la porte du bureau et détira voluptueusement son corps crispé par les heures passées au bloc.

Elle s'approcha du bureau de son mari, prit une cigarette dans le paquet posé près du sous-main et commença d'éparpiller les enveloppes. Au bout d'un quart d'heure, elle avait trié le courrier et restait devant trois enveloppes encore non ouvertes. Puis, elle en choisit une, celle dont l'écriture l'attirait le plus et l'ouvrit.

Rapidement, elle parcourut le C.V., puis son regard s'attacha à la simple photo d'identité. Son visage était immobile, mais ses mains avaient un léger frémissement. Sans même avoir regardé les autres candidatures, elle savait que ce serait lui.

Attentivement, son regard détaillait le cliché, cherchant ce qui avait provoqué ce choc dès qu'elle l'avait aperçu. Malgré l'inertie de l'image, elle devinait une riche personnalité dans ce visage un peu fort, non pas d'une beauté régulière, mais qui dégagait un charme profond. Sous les sourcils épais, le regard brun, volontaire, plein de feu, démentait la générosité de la bouche ferme, à la lèvre inférieure émouvante et sensuelle. Elle nota le nom, Lionel Sébastian, l'adresse, Perpignan, ce qui expliquait le type latin très prononcé. Avec un sourire, elle ouvrit les autres lettres, les parcourut rapidement avant de les repousser. Oui, ce serait Lionel Sébastian et personne d'autre.

Elle prit une feuille à l'en-tête de la Clinique des Acacias et répondit à la lettre du chirurgien, l'invitant à venir se présenter au plus tôt. Puis, jetant un regard à sa montre, elle songea à André Cartier qui l'attendait.

Elle mit la lettre dans son sac pour la poster et quitta le bureau. Elle était en retard, n'avait plus envie de faire le tour des opérés. En passant devant le secrétariat, elle laissa le numéro de téléphone où la joindre, sans se soucier que c'était celui que l'urologue avait donné. Dans la Porsche rouge qui l'emportait vers Orléans, elle pensa un court instant au jeune chirurgien. Mais le visage d'André Cartier le chassa très vite de son esprit. Elle voulait vivre pleinement sa liaison. Luc hospitalisé, nul n'oserait lui demander des comptes.

Le serveur, la reconnaissant, la guida vers leur table habituelle. André l'attendait, fumant une cigarette pour tromper le temps. Quand il la vit, s'avancant entre les tables, élégante dans son tailleur de lin d'un vert vif, à jupe

étroite et veste cintrée, portée à même la peau, ses lourds cheveux roux coiffés en un chignon torsadé et dégageant le visage mince et pur, il sentit une vague de fierté, de bonheur, de désir déferler en lui. Tous les regards la suivaient, chargés d'admiration, de jalousie. Elle passait, semblant ignorer les sentiments qui s'éveillaient sur son passage. Mais dans le regard oblique, à peine fardé, étincelait la certitude heureuse de sa beauté.

Quand elle s'arrêta en face de lui, il s'exclama, la voix un peu rauque :

— Comment fais-tu pour être aussi resplendissante après dix heures de salle d'opération ?

Catherine rit, laissa la main d'André s'emparer de la sienne. Elle se pencha, saisit une cigarette dans le paquet posé sur la table, l'alluma de sa main libre, négligemment.

— Mon secret ? L'amour, André.

Elle avait répondu légèrement. Entre les longs cils courbes, le regard gris, insondable, luisait avec l'éclat feutré d'une eau dormante. Le sourire des tendres lèvres, la suavité des traits de madone, la douceur de la voix aux inflexions prenantes trompaient aisément, au premier abord, sur la personnalité de Catherine Servan. Seul, un observateur remarquait le mystère des prunelles secrètes dont la douceur et la sérénité n'étaient que superficielles et l'arc volontaire, impérieux, des sourcils. Même aux heures d'abandon, le visage renversé dans l'écrin des boucles cuivrées dénouées par les mains de l'amant ne se livrait jamais totalement. Au fond des prunelles claires, enjôleuses et scintillantes, demeuraient toujours un peu de réserve, un peu de mystère, ce qui fascinait Cartier et blessait Luc. Catherine ne se donnait jamais totalement, même si elle en offrait l'illusion à l'orgueilleux amant qui la serrait dans ses bras.

Ils commencèrent de manger silencieusement. André ne quittait pas des yeux sa compagne, s'enivrant de cette beauté qui exacerbait tous ses sens. Lui souriant, elle leva son verre en chuchotant :

— À nous, André.

Il leva son verre, effleura celui de l'anesthésiste. À cet instant, le serveur s'approcha d'eux, murmura quelques mots à l'oreille d'André qui repoussa sa chaise. Restée seule, Catherine fuma distraitement, paupières demi-closes.

Quand André revint, elle interrogea :

— La clinique ?

— Oui. Monsieur Dolot. Il faut que j’y aille, Catherine.

— Je t’accompagne. S’il faut le reprendre au bloc...

— Adieu, notre soirée. C’est toujours ainsi, ragea-t-il sans pouvoir maîtriser un mouvement d’humeur.

— Peut-être pas. Qui sait, après...

Elle le laissa payer, prit son sac. La première, elle sortit. Devant la voiture, il remarqua :

— Ce contretemps ne paraît pas t’ennuyer.

Elle rit, protesta :

— Le crois-tu vraiment ? Je n’ai pas l’intention de renoncer à notre projet. Tu viendras te détendre à la maison.

— Entendu, Catherine.

Le sourire revenait sur les lèvres de l’urologue. Quelques instants plus tard, les deux voitures freinaient et se garaient à leur emplacement réservé sur le parking de la clinique.

D’instinct, elle leva les yeux vers les fenêtres du bloc. Elle se retourna vers Cartier, promit :

— Allons, ce n’est qu’un contretemps.

Il prit sa main, la serra entre ses doigts fermes. Elle instillait en lui sa force, sa formidable volonté, sa ténacité. Sous des dehors fragiles, Catherine dissimulait une âme qui lui semblait trempée comme de l’acier, une ambition sans limite. Contrairement au docteur Grandchamp, l’autre anesthésiste, plus indolent, Catherine ne s’avouait vaincue devant aucun obstacle.

Les longs yeux de source étaient son réconfort, quand, relevant la tête au-dessus du champ opératoire, il croisait leur éclat au-dessus du masque. S’il sentait un doute, une défaillance s’emparer de lui, la trouver près de lui, calme, confiante, efficace, lui restituait tout son sang-froid. Elle était un médecin